

RÉPERTOIRE

Le Petit Héros



d'après une nouvelle parue dans
Mémoires inconnus de **Fédor Dostoïevski**
traduction **André Markowicz**
mise en scène **Mélo die-Amy Wallet**



© Jacques Grison

Sylvie Vaisy

administratrice de production
06 13 60 22 02
s.vaisy@tnp-villeurbanne.com

Théâtre National Populaire

direction Jean Bellorini
04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com

Le Petit Héros

d'après une nouvelle
parue dans
Mémoires inconnus
de **Féodor Dostoïevski**
traduction

André Markowicz

mise en scène
Mélodie-Amy Wallet

durée : 45 minutes
à partir de 10 ans

avec
Matthieu Tune

assistanat à la mise en scène
Clément Durand
création sonore
Léo Rossi-Roth
composition musicale
Yann Duvinage

Spectacle créé le 28 juin 2019 dans le
Parc de l'Hôpital de Ville-Évrard.

Le texte est publié aux éditions Actes
Sud, collection Babel.

« J'ai l'impression de rêver au milieu de jardins et de bosquets.
Le murmure des ruisseaux et le chant des oiseaux,
Plongent l'âme dans une mer de délices »
Final de l'acte 1 de *La Cenerentola* de Gioachino Rossini

Au beau milieu d'un parc. Lieu de vie et de rencontres. Multiples tabourets en cercle. Assis parmi l'assistance : un comédien nous invite à une parenthèse poétique sur l'herbe.

Il raconte *Le Petit Héros*, courte nouvelle méconnue de Dostoïevski : un jeune garçon de onze ans est convié à passer le mois de juillet dans un village de la province de Moscou, chez un parent éloigné qui reçoit à ce moment-là de nombreux invités fortunés. Il observe inlassablement les adultes qui l'entourent. Seul face à l'inaccessible monde des « grandes personnes », l'enfant se rebelle silencieusement contre la cruauté des adultes. Timide et candide, il devient peu à peu joyeux et effronté.

Ébloui par une certaine Madame M..., belle dame mariée, il découvre les joies et les souffrances de l'amour, qui sans doute l'ouvriront à la vie.

« Mais - chose étrange ! - une sorte de sensation, qui m'était, pour moi-même, mystérieuse, m'avait déjà envahi ; il y avait déjà quelque chose qui frissonnait sur la surface de mon cœur, quelque chose que le cœur ne connaissait pas, qu'il n'avait encore jamais senti ; mais qui le faisait parfois brûler et battre, comme effrayé, et, souvent, une rougeur inattendue inondait mon visage ».

Découverte du sentiment amoureux, découverte du cœur, un « cœur qui frissonnait tout doucement d'attente », et s'éveille aux mystères de l'âme. Souvenir joyeux d'une perte de repères. À travers une logorrhée d'impressions sensibles, nous sommes conviés à une immersion presque intrusive dans l'intimité de ce petit héros.

Le comédien déambule parmi les spectateurs, entraîné par le souffle de l'écriture, réinvente les espaces au fil du récit. Près d'un arbre, une haie, un bosquet, un muret de pierre. Installé sur des tabourets à l'assise pivotante, le public peut suivre sous tous les angles cette errance poétique. Le jardin se fait décor.

Trompette à la main, l'acteur-conteur joue à faire résonner notes et verbe. Fidèle à l'auteur. Comme un passeur de mots. Comme un texte que l'on aurait toujours avec soi, dans une poche, au cas où. Pour goûter à l'ivresse du partage, lorsque le silence est écoute, et que la nature nous environne.

Dostoïevski écrit cette nouvelle en 1849 dans sa cellule à Saint-Pétersbourg. Il est alors prisonnier et attend son jugement pour complot politique.

Jamais auparavant, sans doute, Dostoïevski n'avait parlé de l'enfance avec une telle profondeur. Jamais plus il n'évoquera aussi sensuellement la nature, l'odeur de l'herbe, les fleurs, les chevaux. Du fond de sa cellule, se sachant en danger d'être condamné à une très lourde peine, Dostoïevski fait œuvre de vivant.



© Jacques Grison

Extrait

« J'avais onze ans. On m'avait laissé passer le mois de juillet dans un village de la province de Moscou, chez un parent à moi, un parent qui recevait à ce moment-là une cinquantaine, et peut être plus, d'invités... je ne me souviens plus, je n'ai pas compté. C'était bruyant et gai. On aurait cru que c'était une fête qui, une fois commencée, ne devait plus jamais finir.

De nouveaux invités ne cessaient d'arriver, Moscou était à deux pas, on distinguait ses contours, si bien que ceux qui repartaient ne faisaient que laisser la place à d'autres, et la fête allait son train. Les réjouissances se succédaient, on ne voyait pas de fin aux distractions. Des cavalcades dans les environs, par troupes entières, des promenades dans la forêt ou le long de la rivière ; des pique-niques, des repas dans les champs ; des soupers sur la grande terrasse de la maison ornée de trois rangées de fleurs rares qui inondaient d'arômes l'air frais de la nuit, avec un éclairage étincelant qui faisait que nos dames, presque toutes plus jolies les unes que les autres, semblaient encore plus charmantes avec leur visage tout animés des impressions du jour, leurs jolis yeux brillants, leurs paroles vives qui s'entrecroisaient, les cascades de leur rires sonores comme des clochettes ; danses, musique, chant ; si le ciel se renfrognait, on inventait des tableaux vivants, des charades, des proverbes ; on faisait du théâtre amateur. Paraissaient des orateurs ; des conteurs, des faiseurs de bon mots.

Quelques personnes s'étaient nettement portées au premier plan. On le comprend, les méchancetés, les ragots allaient leur train, puisque, sans eux, le monde ne serait pas lui-même et des millions de personnes mourraient d'ennui comme des mouches. Mais comme j'avais onze ans, je ne remarquais pas ces personnes-là, captivé que j'étais par je ne sais quoi de tout autre. Tel ou tel détail ne m'est revenu que dans mes souvenirs. Seul l'aspect étincelant du tableau pouvait accrocher mon regard d'enfant, et cette animation générale, l'éclat, le bruit - tout cela, que je n'avais encore jamais ni vu ni entendu, m'avait frappé si fort que, les premiers jours, j'avais été complètement perdu, et ma pauvre tête s'était mise à tourner. Je parle toujours de mes onze ans, et, bien sûr, j'étais un enfant, rien qu'un enfant. »

Fédor Dostoïevski

Considéré comme l'un des plus grands romanciers russes, né à Moscou en 1821, il connaît une enfance difficile auprès d'un père alcoolique et violent. Il fréquente une école d'officiers et se lie avec les mouvements progressistes russes, ce qui lui vaut une arrestation en 1849 et une déportation dans un bagne de Sibérie jusqu'en 1854. Il doit attendre 1860 avant d'obtenir la permission de s'établir à Saint-Pétersbourg et la liberté complète d'écrire. Entre 1861 et 1862, il publie dans des revues *Humiliés et offensés* et *Souvenirs de la maison des morts*. Il mène une vie d'errance en Europe, au cours de laquelle il devient un patriote convaincu. Il écrit un grand nombre d'articles dont les *Notes d'hiver sur des impressions d'été*, condamnant la civilisation occidentale, jugée bourgeoise, matérialiste et impie, rappelant au peuple russe le sens de sa mission. Vient ensuite le temps des chefs-d'œuvre, conçus dans la détresse matérielle et morale. De 1866 à 1880, il publie *Crime et Châtiment*, *Le Joueur*, *L'Idiot*, *L'Éternel Mari*, *Les Démons* ou encore *Les Frères Karamazov*. Épileptique, joueur couvert de dettes et d'un caractère sombre, ses dernières années restent marquées par des discours enflammés sur le peuple russe.

André Markowicz

Né en 1960, André Markowicz a passé ses premières années en Russie. Depuis 1981, il a publié plus d'une centaine de volumes de traductions, d'ouvrages de prose, de poésie et de théâtre. Il a participé à plus d'une centaine de mises en scène de ses traductions, en France, au Québec, en Belgique ou en Suisse. Il a traduit l'intégralité des œuvres de fiction de Fédor Dostoïevski pour les éditions Babel/Actes sud (45 volumes), le théâtre complet de Nicolas Gogol, *Du malheur d'avoir de l'esprit* d'Alexandre Griboïédov, les pièces d'Alexandre Pouchkine (*Scènes dramatiques* et *Boris Godounov*) et son roman en vers *Eugène Onéguine*, le *Bal masqué* de Mikhaïl Lermontov, *Cœur ardent*, *La Forêt* et *L'Orage* d'Alexandre Ostrovski, ainsi qu'une quarantaine d'autres pièces d'auteurs aussi différents qu'Alexandre Soukhovo-Kobyline, Léon Tolstoï, Léonid Andréïev, Maxime Gorki, Nicolas Erdman, Evguéni Schwartz, ou Alexandre Vvédenski. Il a traduit, en collaboration avec Françoise Morvan, le théâtre complet d'Anton Tchekhov et *Le Songe d'une nuit d'été*, puis, seul, quatorze pièces de William Shakespeare. En 2011, dans *Le Soleil d'Alexandre*, il rassemble et présente les poèmes et la vie des poètes de la génération d'Alexandre Pouchkine. Il a publié quatre recueils de poèmes : *Figures*, *Les gens de cendre*, *L'emportement* et *Herem*. Ses derniers livres sont parus aux éditions Inculte : *Partages*, *Ombres de Chine* et *L'Appartement*. Il est lauréat du prix de traduction Nelly Sachs 2012.

Mérodie-Amy Wallet

Formée à l'École Claude Mathieu de 2011 à 2014, elle suit auparavant un cursus universitaire et une classe prépa littéraire en spécialité théâtre. Depuis 2009, elle dirige des ateliers d'élèves au sein de l'Association Culturelle Saint-Michel-de-Picpus, où elle a commencé comme élève auprès de Karyll Elgrichi. Là, elle travaille notamment sur *Ivanov* d'Anton Tchekhov, *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, *Les Sacrifiées* de Laurent Gaudé, et monte des spectacles autour de pièces en un acte de Tchekhov et Marivaux. En 2013, elle assiste Jean Bellorini sur *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, créé au Théâtre National de Toulouse et présenté à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, puis en tournée. En 2014, elle monte *Casimir et Caroline* d'Ödön von Horváth, et joue dans le spectacle *Vivre, nous allons vivre !* mis en scène par Alexandre Zloto. Depuis 2015, elle est assistante à la mise en scène auprès de Jean Bellorini dans *Un fils de notre temps* d'Ödön von Horváth, dans lequel elle joue aussi du clavier, dans *Karamazov* d'après *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski créé pour le Festival d'Avignon 2016 et dans *Onéguine*, d'après *Eugène Onéguine* d'Alexandre Pouchkine, dans laquelle elle joue également, créé en 2019. Aux côtés de Jean Bellorini et de Delphine Bradier, elle co-met en scène les jeunes amateurs de la Troupe éphémère dans l'exposition *Éblouissante Venise* au Grand Palais, à l'invitation de la commissaire artistique Macha Makeïeff, à l'automne 2018 et dans *Quand je suis avec toi, il n'y a rien d'autre qui compte* de Pauline Sales, créé en mai 2019. En 2019, elle met en scène Matthieu Tune dans *Le Petit héros*, d'après la nouvelle de Fédor Dostoïevski. En 2020, elle assiste Jean Bellorini sur la création du *Jeu des Ombres* de Valère Novarina.

L'équipe artistique

Matthieu Tune

jeu

Formé au Cours Florent de 2008 à 2012, il joue pour le collectif La Horde dirigé par Laura Aubert dans le spectacle *Job ou ce qu'il en reste* au Festival Cumulus puis dans *L'Augmentation* de Georges Perec dans une mise en scène d'Étienne Blanc au théâtre de la Jonquière en 2011. En 2012, il joue au théâtre de l'Étoile du Nord dans *Andromaque* de Racine, mis en scène par Naïs El Fassi. Il intègre la promotion de l'Atelier au Théâtre national de Toulouse en 2012 où il travaille sous la direction de Bérangère Vantusso, Blandine Savetier, Emmanuel Daumas, Richard Brunel, Jean Bellorini, Charlotte Farcet, Wajdi Mouawad, Sébastien Bournac et Laurent Pelly. En 2013, il joue dans *Mangeront-ils ?* de Victor Hugo, mis en scène par Laurent Pelly et dans *Extraordinaires* adapté par Agathe Mélinand dans une mise en scène de Laurent Pelly. La même année, il crée un seul en scène, *D'où je viens*, avec la collaboration artistique de Charlotte Farcet et Wajdi Mouawad. En 2014, il joue dans *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, mis en scène par Laurent Pelly au Théâtre National de Toulouse et crée avec François Copin *Rétrospection* à la Brèche d'Aubervilliers. Depuis janvier 2015, il joue dans *Un fils de notre temps* d'Odön von Horváth, mis en scène par Jean Bellorini au Théâtre Gérard Philipe et en tournée. En 2016, il joue sous la direction de Martin Nikonoff avec le collectif La Sur/Vie dans *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz. En 2019, il joue dans *Le Petit Héros* d'après une nouvelle de Fédor Dostoïevski, mis en scène par Mélodie-Amy Wallet. En 2020-2021, il jouera dans *La Furie des nantis* d'Edward Bond, mis en scène par Yann Lheureux.

Clément Durand

assistantat à la mise en scène

Après des études de médiation culturelle, il prend des cours de théâtre au Cours Florent puis à l'école du studio d'Asnières où il est dirigé par Hervé Van Der Meulen et Jean-Louis Martin-Barbaz. En 2013, il intègre la promotion de l'Atelier Volant du Théâtre national de Toulouse. Suite à cette formation professionnalisante d'un an, il est engagé sur deux spectacles mis en scène par Laurent Pelly, *Mangeront-ils ?* de Victor Hugo créé au TNT en 2013 et plus récemment dans *Le Songe d'une nuit d'été* créé au TNT en 2014. En 2015, il joue pour Jean Bellorini dans *Un fils de notre temps* d'Odön von Horváth, créé au Théâtre Gérard Philipe. En parallèle, il rejoint la Compagnie La chevauchée et joue dans le spectacle *PLATEAU N°1* mis en scène par Mathieu Barché. En 2016, il rejoint le projet d'Emmanuel Daumas intitulé *Ceux qui n'en sont pas*. Cette création utilisant l'écriture au plateau comme procédé principal, sera présentée à la Ferme du Buisson puis dans le cadre du Festival Jerk off à la rentrée prochaine. Il travaille aussi comme comédien avec Arnaud Vrech et sa compagnie « Il faut toujours finir ce qu'on a commencé » dans un spectacle créé au théâtre de la Verrière à Lille en 2016, autour du roman *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie* d'Hervé Guibert. En 2019, il collabore à la création du *Petit Héros* d'après une nouvelle de Fédor Dostoïevski, mis en scène par Mélodie-Amy Wallet.

Léo Rossi-Roth

création sonore

Il pratique la guitare et la basse à travers différentes formations, puis se dirige vers la pratique du son. Après des études scientifiques, il intègre la formation de l'École Nationale Supérieure Louis Lumière. Il obtient son diplôme en 2014, et commence à travailler en tant que régisseur son pour du spectacle vivant, principalement pour des concerts. Il découvre la création sonore pour le théâtre au sein du Théâtre Gérard Philipe, où, depuis 2015, il alterne entre l'accueil des spectacles et la régie son en tournée des productions du théâtre comme *Karamazov* ou *Un Instant*, mis en scène par Jean Bellorini. Il accompagne la création son de spectacles comme *Le Petit Héros* de Fiodor Dostoïevski, mise en scène Mélodie-Amy Wallet, ou *Le Monde Dans Un Instant*, mise en scène Gaëlle Hermant, cie Det Kaizen. Parallèlement, il est engagé depuis 2012 au sein de l'Association Silhouette, où il a occupé les postes de responsable technique son puis vidéo du Festival Silhouette. Ces différentes expériences l'ont amené à se former à la vidéo, d'abord en accueil et en régie, puis en accompagnement de créations, comme avec *Les Sonnets* de William Shakespeare, mis en scène par Jean Bellorini et Thierry Thieû Niang en 2018, ou *Anguille Sous Roche* de Ali Zamir, mis en scène par Guillaume Barbot en 2019.

Le Petit Héros

- reprise de la production déléguée **Théâtre National Populaire**
- production **Théâtre Gérard Philipe – centre dramatique national de Saint-Denis**
- résidence de création **Corpusfabrique**

avec le financement de la Région Île-de-France dans le cadre du dispositif FoRTE (Fonds Régional des Talents Emergents) 2018



© Anne Sendik

CONDITIONS DE TOURNÉE

Durée du spectacle : 45 minutes.

Spectacle pouvant être joué en extérieur (parcs et jardins).

version parcs et jardins :

- espace de 10m x 10m comprenant le public
- une arrivée électrique

3/4 personnes en tournée : 1 comédien, 1 metteuse en scène, 1 régisseur et 1 responsable de production.

Transport décor 12m³ au départ de Villeurbanne (69).

DISPONIBLE EN TOURNÉE